

## SKIKDA/FILFILA

# La cité-dortoir du marbre, de la précarité et de l'énergie électrique perturbée

**La commune de Filfila (Les Platanes), l'une des trois que compte la daïra de Skikda, est une grande cité dortoir qui s'étend sur une superficie de près de 60 km<sup>2</sup> dont une dizaine seulement habitable où près de 31 000 personnes y vivent. Elle a réussi le curieux paradoxe d'être un lieu touristique bardé de gisements de marbre en même temps qu'une localité affichant les signes évidents de précarité en dépit de ses potentialités intrinsèques de développement économique.**

Le nouveau siège de l'APC réceptionné en mars 2004, dont les travaux de construction ont duré ... dix années, a pu redonner un look "civilisationnel" à cette commune dont le budget avoisine les 3 milliards de centimes. "Tout juste de quoi payer les 150 employés dont 36 agents administratifs que comptent les services de notre APC", nous dira le secrétaire général Ayachi Omar. "Heureusement qu'il y a les subventions allouées par l'Etat en guise d'équilibre budgétaire reçues en période de fin d'année avoisinant les 900 millions de centimes, sinon on ne peut pas clôturer l'exercice annuel sans accuser un déficit", nous apportait-il comme supplément d'information. Les rentrées de l'APC sont dérisoires, car à part les deux unités de marbre, l'une publique et l'autre privée (Bouhouïta), et quelques sommes engrangées auprès des commerçants, il n'y a aucune activité commerciale en mesure de faire remplir la "cagnotte" de cette municipalité.

Notre visite à cette com-

mune a failli être reportée pour cause du refus du président d'APC de nous accorder une entrevue au motif qu'il n'est pas "bien préparé", il n'a même pas daigné nous recevoir, faute de quoi on s'est rabattu sur le secrétaire général et Tachi, le vice-président du technicien, qui ont admis l'utilité de notre "noble" déplacement.

Des problèmes, on en recense beaucoup, mais des plus importants, il conviendrait de citer le transport. Il est vrai que ce volet met à mal le nombre impressionnant de gens se déplaçant quotidiennement à Skikda. "On met près de quatre heures entre sortir de la maison, attendre l'arrivée des J5 et faire le voyage aller-retour entre Skikda-Filfila, et c'est trop, car on est en 2005", se lamenta le secrétaire général de cette commune. Près de 75 minibus font le trajet Skikda-Filfila, prenant ainsi l'une des plus dangereuses routes de la région est de la wilaya, un constat qui devrait inciter à recourir au train comme moyen de transport entre ces deux communes.

Pour ce dernier point, le projet de la réalisation d'une nouvelle voie ferrée connaît des développements importants, apprend-on de sources sûres. On attend le lancement d'une étude pour pouvoir effectuer l'opération d'inscription. Une idée qui a déjà séduit le ministre des Transports, M. Maghlaoui qui en a été informé lors de cette visite à Skikda, en date du 30 novembre 2004.

Les irrégularités et les perturbations touchant l'approvisionnement en électricité, est un trait distinctif à cette commune, le moindre coup de vent ou le petit changement climatique, et c'est le noir qui devient la star du moment, "plongeant" ainsi tous les "Plataniers" dans le stress et la malvie, alors quand ce sont de fortes intempéries qui se signalent, c'est "l'apocalypse" pure et dure, "on devrait être autonome, on ne doit plus relever de Hamadi-Krouma, car avec le temps le nombre d'habitants a quadruplé, et c'est le même volume qu'on reçoit", s'exprima un habitant. Pour le secrétaire général, citant les propos des agents de Sonelgaz "c'est un problème de réseau", et d'intervention rapide", rajouta Tachi, le vice-président.

Il y a lieu de souligner que le départ de l'alimentation en énergie électrique de Filfila s'effectuait à partir du poste Bouounir, implanté en face de la zone industrielle, dénommé d'ailleurs "départ zone indus-

trielle", d'une capacité moyenne tension de 30 KV, mais pour des raisons techniques, Sonelgaz a convenu de le changer provisoirement à El Hadaïek. Et c'est du poste d'El Hadaïek relevant de la daïra de Ramdane-Djamel, qu'est approvisionné Filfila.

Le cachet de "nouvelle-ville" qu'on a voulu attribuer à Filfila, est un doux euphémisme, car depuis 1985 date à laquelle elle a été érigée en commune, cette dernière subit un déficit criant en matière de viabilisation. L'aménagement du cadre de vie des citoyens aurait souffert des entraves rituelles, l'absence de parkings, de trottoirs ... sont entre autres les facteurs attestant du désenclavement de cette localité. L'inexistence d'un centre de soins adéquat rend la vie des habitants encore plus difficiles. Bien qu'il faille souligner, selon toujours le secrétaire général, "les efforts consentis par les services de la DLEP dans le but de faire doter les habitants de commodités élémentaires".

L'épineux problème du chômage n'est pas en reste, et figure logiquement dans "l'agenda" des problèmes recensés. A part 10 postes en emplois de jeunes et 40 dans le préemploi octroyés au cours de l'exercice 2004, le recrutement est une utopie. Bien que Filfila regorge d'indéniables opportunités de création de richesses et d'em-

ploi, qui justifie son caractère de ville touristique comptant près de 10 km de côtes. Le projet dont les responsables de cette commune ainsi que quelques habitants comptent beaucoup à le voir se réaliser, c'est le projet de l'abri d'un port de pêche au lieu dit Righa où on comptabilise une vingtaine de pêcheurs munis d'embarcations qui s'adonnent à leur métier favori pour, entre autres, subvenir aux besoins de leurs familles, qu'est : la pêche. Une lettre a été adressée par les services de l'APC à qui de droit, mais une réponse négative leur a été formulée, "on a alerté le wali qui a donné instruction à la DTP pour prendre en charge ce dossier vital pour notre commune, cette direction a refusé de lancer cette opération au motif que le secteur de la pêche a déjà à son actif le projet d'extension du port de Skikda. Un deuxième argument a été avancé par cette direction qui a trait à l'existence d'un autre port de pêche au niveau d'El Marsa qui n'est distant que d'une trentaine de km de Righa", des arguments qui n'ont nullement convaincu le personnel de cette APC qui entend, par la voix de son secrétaire général, aller plus loin afin de concrétiser cet "ambitieux" projet qui devrait contribuer à la création de près de 20 postes directs et 120 indirects. L'exploitation d'une sablière a, durant trois mois par an, généré des emplois, et l'autre projet à l'origine de création d'emplois dont on compte beaucoup sur sa concrétisation. Deux opérations importantes qui permettront à Filfila de s'en passer des subventions étatiques.

D'autres problèmes ont

été résolus, et particulièrement celui ayant trait à l'alimentation en eau potable. En effet, la réalisation de deux forages d'un débit de 22/5, au titre d'un programme PCD, et leur jonction avec un château d'eau sur 1200 ml, le projet de collecte des eaux de ruissellement, canalisées et rassemblées dans un puits déjà existant, l'équipement et l'exploitation d'un forage à Oued-El-Gatt appartenant à Sonatrach, sont les importantes opérations menées afin de venir à bout du problème d'eau. Le renforcement en AEP de la région d'El Alia et particulièrement du CPP (Centre psychopédagogique) qui y est implanté, sera concrétisé incessamment.

D'une pierre deux coups, ces réalisations ont permis à Filfila de se passer des 600 m<sup>3</sup> d'eau destinées à la consommation quotidienne qu'elle recevait, au lieu des 4000 convenues, de l'EPEDMIA. De ce fait, c'est la localité de Oued-K'sob où résident près de 5000 habitants, qui en fut l'heureuse bénéficiaire. Une localité qui a été fortement touchée par la "fameuse" crise d'eau survenue en 2001. Ses résidents nous ont déjà signalé le problème d'éclairage public, le secrétaire général nous informe que, dans ce contexte, une opération dont le montant alloué, dans le cadre des PCD, avoisinant les 450 millions de centimes, est achevée. La mise en marche des équipements y afférent est incessante.

Filfila, c'est et c'est surtout deux millions de m<sup>3</sup> de marbre. Des réserves de production à exploiter pendant ... sept siècles, selon les calculs d'un "expert" en la matière.

Zaid Zohier

## M'SILA/EMEUTES DE AIN-EL-HADJEL

## Des peines allant de 18 mois à 6 ans de prison

Le tribunal de Sidi-Aïssa a procédé lundi dernier au jugement des 48 individus présumés auteurs de troubles. Ils sont tous inculpés pour attroupement, port d'armes blanches, vol et dégradation de biens d'autrui, lors des incidents d'après l'acte d'accusation, qui se sont déroulés dans la ville de Ain El-Hadjel située à 60 km dans le nord-ouest du chef-lieu de la wilaya, le 16 janvier dernier pour raison, nous dit-on, de changement de jour du marché hebdomadaire de la ville. Ce jour-là, les forces de l'ordre ont appréhendé au total 67 personnes pour différents délits, entre autres, voies de fait sur des agents de l'ordre public en exercice, destruction de biens d'autrui et attroupement armé. Ils ont été présentés devant le procureur de la République, et 37 d'entre eux ont fait l'objet d'un mandat de dépôt selon la procédure de la flagrante, 11 ont été déferés devant le tribunal correctionnel selon la procédure de la citation directe, et 19 mineurs, ont été relâchés. Le parquet dans son réquisitoire, soulignant la gravité des faits et l'ampleur des dégâts enregistrés, notamment dans l'enceinte de l'hôtel de ville réduit en cendres, a requis cinq ans de prison ferme pour 35 personnes qui ont fait l'objet de mandats de dépôt et un an de prison ferme à l'encontre des présumés auteurs mis en citation directe. Après plaidoirie et délibération, tard dans la soirée



de lundi à mardi, selon le procureur général : " Le tribunal a pris tout son temps pour délibérer." Le tribunal a prononcé 18 mois de prison ferme pour 18 prévenus, un an d'emprisonnement ferme pour une personne : un an de prison avec sursis pour une autre tandis que 7 ont été

acquittés. Par ailleurs, les onze prévenus soumis à la citation directe ont écopé de peines allant de un an de prison avec sursis six mois d'emprisonnement avec sursis et 5000 DA d'amende. Quant aux neuf autres, ils ont été libérés.

A. Laïdi

## SOUK-AHRAS

## Le plein de ...neige.

A Souk-Ahras, lundi soir, la température a chuté brusquement et un froid glacial a contraint les habitants à rentrer chez eux plus tôt que d'habitude. Le lendemain, vers 8 heures du matin, de gros flocons de neige tombaient couvrant tous les espaces d'un beau tapis blanc immaculé. Trois heures plus tard, presque toutes les voies d'accès étaient bloquées, la RN16, axe routier menant de Tébessa à Annaba et passant par Souk-Ahras, était devenue impraticable, des localités entières étaient isolées : Ouled-Driss, Ain-Zana, Sedrata, Mechroha, et Ain-Sennour. Au centre-ville, à la sortie des écoles, ce sont des batailles de boules de neige improvisées qui s'organisent et les cris et les éclats de rire des enfants tout heureux emplissent les lieux. La neige qui est tombée sans discontinuer jusqu'à 13 heures s'est emparée des hauteurs et de la campagne environnante dont le relief a changé de couleur. A perte de vue, la poudreuse a tout couvert, les branches d'arbres pliaient sous le poids de la neige et les buissons et broussailles ont presque disparu laissant place à un paysage uniforme tout de blanc vêtu. Voulu profiter de cette vue exceptionnelle qui s'offrait à leurs yeux, quelques citoyens sont sortis pour prendre des photos et immortaliser ainsi cette journée avec leurs enfants. Apparemment et selon les services de la météo, la neige continuera à tomber sur la région et Souk-Ahras fera certainement son plein de neige.

M. Rahmani